

Ces Alsaciens qui vivent ailleurs

Marc Friederich, «le meilleur kougelhoppf d'Afrique»

Après l'Australie et l'Inde, retour dans l'hémisphère sud pour partir à la rencontre du **Strasbourgeois Marc Friederich : chef, sommelier, consultant et désormais conseiller en nutrition**, ce touche-à-tout se sent plus proche de l'Alsace que jamais, même après trente ans en **Afrique du Sud**.

Quand il dépeint les Mannala servis dans un grand hôtel et au lycée français de la ville, quand il évoque la dernière fête de la choucroute, quand il raconte la galette des rois confectionnée à la dernière Épiphanie, on se dit direct que la distance ne saurait dévaluer les bonnes choses. Lui-même est convaincu que les kilomètres magnifient ses recettes. « En mars prochain, je vous invite à la Semaine du Goût, que nous organiserons avec les Alliances françaises. Michel Husser et Hubert Maetz devraient être de la partie », enchaîne-t-il sans même laisser le temps de retrouver de l'appétit. À 61 ans, dont la moitié passée en Afrique du Sud, Marc Friederich se décrit à la fois « au top » de sa forme et de son « alsacienneté ». Cet ancien élève du lycée hôtelier d'Illkirch, cousin du chef du Rosenmeer, a eu plusieurs vies avant de s'épanouir aujourd'hui dans le conseil en nutrition et santé. Des saisons aux quatre coins de l'Europe, en salle et en cuisine, des années dans les palaces suisses précèdent le grand départ.



Marc Friederich (à gauche) et René Vogel (à droite) encaissent un célèbre vigneron sud-africain lors d'un récent rendez-vous des Alsaciens d'Afrique du Sud au Cap.

Ce sera Paarl, à trois-quarts d'heure du Cap, d'abord comme salarié puis à la tête de son propre restaurant, le Marc's, de 2002 à 2015. « De belles années ! Mais j'ai aussi pris des coups et j'ai fini par vendre. » Un burnout, une prise de recul et une reconversion plus tard, un duo de passions a toutefois survécu aux changements. La première pour les joies de la table, la seconde pour l'Alsace, à moins que ce ne soit l'inverse... ou un savant mélange.

Le Racing à la radio

Installé dorénavant au pied de la fameuse Montagne de la Table, dans la métropole du Cap, Marc Friederich matérialise les liens avec sa terre natale en cuisinant : flammekueche « les samedis soirs », tartes aux pommes ou aux cerises, bredele « pour famille et amis », ropfkueche « car c'est la spécialité de Rosheim », la liste est impressionnante. Elle est complétée par un incontournable. « Je fais le meilleur

kougelhoppf du continent africain, c'est officiel », s'amuse l'intéressé. « Je croise les recettes de ma mère et de mon cousin. » Pour confirmer son rang, il s'est mis à inviter quelques expatriés alsaciens de la ville chez lui. De fil en aiguille, et avec l'appui de René Vogel, la démarche a pris de l'ampleur (voir ci-dessous). Sa connexion avec l'Alsace ne s'arrête néanmoins pas aux fourneaux. Comme durant son enfance passée avenue de Colmar, au Neudorf et à quelques pas de la Meinau, le Racing Club de Strasbourg ne le quitte pas. « Ici, pas moyen de voir les matchs à la télé, je les écoute donc à la radio. Ça a son charme ! Le jour d'après, je regarde les meilleurs moments sur You Tube. » Le football pour atténuer la distance, et le tourisme pour s'en jouer : vantant à l'envi les charmes de sa région d'origine, Marc Friederich s'est mué avec le temps en un vrai ambassadeur de l'Alsace. « À ma deuxième épouse, sud-africaine, j'ai offert un passeport alsacien. » Comme une évidence.

Florent Mathern

Union Internationale des Alsaciens : une association de plus

En Afrique du Sud depuis 1994, Marc Friederich est le pilier contemporain de la présence alsacienne. Sa volonté de rassembler la (petite) communauté d'expatriés alsaciens vient de se concrétiser par la création de l'association des Alsaciens d'Afrique du Sud & Friends of Alsace. Elle a été optimisée par un habitué de la démarche, qui a déjà contribué au lancement d'associations similaires à Québec, Washington et en Autriche. « Arrivé l'an dernier, René Vogel a vite rassemblé les pièces du

puzzle », glisse M. Friederich. À peine débarqué dans le sillage de son épouse Allison Areias, nommée consule générale des États-Unis au Cap, l'intéressé, frère de l'élus Justin Vogel, activait déjà son réseau et les contacts nécessaires. « Résultat, une trentaine d'Alsaciens, essentiellement installés au Cap ou à proximité, nous ont rejoints », nous a confirmé celui qui prend la présidence de cette association naissante. « Chaque projet de ce type est animé par le partage, le partenariat et l'envie de pro-

mouvoir l'Alsace. » L'association alsaco-sud-africaine rejoint les 65 autres associations fédérées actuellement par l'Union Internationale des Alsaciens (UIA). Également bénévole d'une structure accueillant les enfants de femmes battues dans un township, René Vogel sait ce que donner de son temps veut dire. Au tour de la communauté alsacienne de la nation arc-en-ciel d'en profiter.